

« L'ONG indienne Ashalayam existe depuis 1985. Elle aide les enfants des rues de Kolkata, l'ancienne capitale du pays à l'est de l'Inde, qui compte aujourd'hui plus de 16 millions d'habitants. L'ONG repère notamment des jeunes orphelins livrés à eux-mêmes dans la gare. Elle leur donne accès à un foyer, une scolarisation », indique Christophe Plais, qui a intégré l'ONG en 2000 et a fait le voyage jusqu'à Pontlevoy. Installé en Inde comme menuiser, le Français a fait découvrir le rugby aux jeunes.

« Le rugby avait une histoire dans la ville mais pas encore au sein de l'ONG. C'était plutôt le sport des Anglais. » Il a mis en place des entraînements et lié l'ONG avec le club local, Khelo. « Grâce au rugby, les jeunes des rues se reconstruisent. Quand ils arrivent, ils ne font confiance à personne. Ils n'ont pas mangé à leur faim pendant leur enfance, fouillant dans les poubelles. Ils ont accumulé de la haine et de la colère. Mais ils ont la gnaque ! Et ce sport leur apprend l'esprit d'équipe, la solidarité, la confiance et le respect de l'autre. »

#### Indiens et Français unis sous le même maillot

Pour les Indiens présents en France, cette aventure est un rêve. « Peu de pays de tiers-monde sont là », glisse Christophe Plais. Les sept jeunes garçons et les sept filles ont pris pour la première fois de leur vie l'avion mercredi matin. « On a pu voir la Tour Eiffel après un très long voyage. » Ils vivent dans « le chaos de la ville de Kolkata » et ont apprécié « le calme et le bruit du vent dans les arbres » à leur arrivée.

Si les joueurs et joueuses présentent un déficit physique par rapport aux autres équipes, ils peuvent compter sur leur solidarité. Et une précieuse aide. Ne pouvant faire le voyage qu'à sept par équipe, les Indiens ont été renforcés par quatre jeunes Français du collège Sainte-Marie de Blois. Malgré la barrière de la langue, les Français se sont vite intégrés pour vivre une « aventure exceptionnelle ».

Sous l'œil attentif de Vincent Godet, responsable du tournoi et référent national de l'Ugsel, la fédération sportive éducative de l'enseignement catholique, qui a proposé aux jeunes de prendre part à l'aventure. Pour leurs premières rencontres, les deux équipes étaient opposées au collège gallois Ysgol Gyfun Gwyrr. Si les garçons n'ont pas démerité, encouragés par leur entraîneur Pratop Kundai, ancien pensionnaire du

foyer de l'ONG, ils n'ont rien pu faire face aux jeunes Gallois (9 essais à 1). Mais leurs larmes ont vite séché quand ils ont vu leurs amies à l'œuvre. Les Indiennes se sont montrées plus rapides, plus coriaces. Leurs crochets ont donné le tournis aux Gallois, leur permettant d'aller trois fois dans l'en-but. Malgré un essai concédé en fin de partie, les Indiennes remportaient leur match sous les hourras d'un public acquis à leur cause.

« C'est magnifique ! », exalte Christophe Plais, avant de se projeter sur l'avenir. *Plusieurs de nos anciens garçons de l'ONG ont intégré l'équipe nationale. Et j'ai de l'espérance pour les filles. L'objectif pour l'Inde est de participer un jour aux Jeux olympiques et même à la Coupe du monde. Ce serait le rêve avec un ou une de nos jeunes... »*

Romain Pichon

#### Suite des matches de poules aujourd'hui

Après les trois premiers groupes, place aux trois suivants, avec des matchs de 10h à 17h environ.

Les premières rencontres de la journée vont notamment voir s'affronter les équipes féminines et masculines du collège de Pontlevoy et de la Rugby School. C'est dans cette vieille école du centre de l'Angleterre qu'est né le rugby grâce au jeune William Webb Ellis. Rappelons que la Rugby Heritage Cup n'est pas seulement une compétition sportive. Chaque équipe participe au Rugby Short (présentation de vidéo qui développe les valeurs de ce sport) et au Rugby Chef (découverte des traditions culinaires).

## Philippe Sella, parrain et premier supporteur

Philippe Sella est l'un des trois parrains du tournoi, avec les ex-internationaux Safi N'Diaye et Daniel Dubroca. « François Roche-Bayard m'a proposé ce rôle, comme à Daniel qui était mon capitaine à Agen, donc j'ai accepté naturellement. Ce tournoi mixte scolaire était une belle idée, mais il fallait le réaliser. On se retrouve aujourd'hui avec des équipes de tous les continents. C'est génial pour les organisateurs et les enfants du monde entier qui se rencontrent. »

#### « Au-delà d'un rêve »

Arrivé à la mi-journée, l'ancien joueur du XV de France aux 111 sélections a scruté avec attention les différentes rencontres de l'après-midi. Mais il n'aurait raté pour rien au monde l'opposition du tableau féminin

à celle des hommes. Battus par les Néo-Zélandaises de Condor Sevens lors de la première rencontre du jour (six essais à un) malgré une belle résistance, les Malgaches ont inversé la tendance dans l'après-midi en affligeant un sévère 15 essais à rien aux jeunes Françaises du collège Jean-Moulin.

Philippe Sella était tout à sa joie : « C'est au-delà d'un rêve. Je n'aurais jamais pu imaginer voir ça il y a quelques années. Il y a de l'agilité, de la vitesse, des crochets... Voir les filles jouer, c'est du grand bonheur. Le rugby c'est de l'engagement individuel au service du collectif : c'est exactement ce qu'on a vu. »

Le projet de la venue d'une équipe féminine de Madagascar à Pontlevoy a été porté par l'ancien international. C'est l'occasion pour elles de partager les valeurs de ce sport avec



Philippe Sella est venu soutenir l'équipe malgache des Makis des enfants de l'ovale. (Photo cor. NR, Patrice Juin)

Philippe Sella a été porté par l'ancien international. C'est l'occasion pour elles de partager les valeurs de ce sport avec